



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2025
Dimanche 9 mars 2025 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême - Année C

HUMEURS...

LA NOUVELLE EVANGELISATION...

Il est toutefois indéniable que, comme j'ai plusieurs fois eu l'occasion de l'affirmer, l'interdépendance des systèmes sociaux, économiques et politiques, crée dans le monde d'aujourd'hui de multiples structures de péché. Il existe une terrible force d'attraction du mal qui font juger « normales » et « inévitables » beaucoup d'attitudes. Le mal grandit et influence avec des effets dévastateurs les consciences, qui restent désorientées et ne sont même pas en mesure d'opérer un discernement. Si l'on pense ensuite aux structures du péché qui freinent le développement des ... plus désavantagés du point de vue économique et politique, on aurait presque envie de baisser les bras face à un mal moral qui semble inéluctable. Beaucoup de personnes ressentent un sentiment d'impuissance et d'égarement face à une situation écrasante, qui paraît sans issue. Mais l'annonce de la victoire du Christ sur le mal nous donne la certitude que même les structures du mal les plus enracinées peuvent être vaincues et remplacées par des « structures de bien ».

La « nouvelle évangélisation » affronte ce défi. Elle doit s'engager afin que tous les hommes retrouvent la conscience que dans le Christ, il est possible de vaincre le mal par le bien. Il faut former les consciences au sens de la responsabilité personnelle, intimement liée aux impératifs moraux et à la conscience du péché. Le chemin de conversion implique l'exclusion de toute connivence avec ces structures de péché qui conditionnent aujourd'hui de manière particulière les personnes dans les divers contextes de vie.

Le Jubilé peut constituer une occasion providentielle pour que les individus et les communautés marchent dans cette direction, en promouvant une authentique « métanoia », c'est-à-dire un changement de mentalité, qui contribuera à la création de structures plus justes et plus humaines, au bénéfice du bien commun.

Saint Jean Paul II

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (4)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Quelle impression faisait le « palais » épiscopal, le « bel » évêché sur les missionnaires ? Qu'en pensaient-ils ?

« Je viens peut-être un peu tard, écrivait à la fin d'une longue lettre le Père Honoré Laval, vous parler du majestueux palais de M^{gr} d'Axiéri, et de sa chapelle épiscopale, mais les bons morceaux, ne doivent-ils pas être réservés pour la fin ? C'est le bouquet du feu d'artifice. Donc le palais de sa grandeur prouve que la Mission possède le goût de faire de beaux monuments. Il efface, à lui seul, tout ce que peut posséder en ce genre Papeete. Ses remises en dessous, son rez-de-chaussée, son premier étage, ses deux galeries faisant en haut en bas le tour de l'édifice, ses corridors qui font croix à l'intérieur, où se trouve la division en 24 chambres, son vaste grenier, et son belvédère où est l'horloge, son bel escalier

font de cet édifice imposant un véritable chef-d'œuvre. Quel remerciement devons-nous à M^{gr} d'avoir osé l'entreprendre et à nos chers frères de l'avoir exécuté si habilement.

La chapelle épiscopale est détachée en côté. C'est un petit bijou en fait de construction gothique et de menuiserie. Tous ces beaux travaux font dire que la Mission possède les meilleurs ouvriers de la ville »¹.

À peine arrivé à Papeete, M^{gr} Verdier, le coadjuteur que M^{gr} Jausen avait demandé au Pape, donne ses impressions dans une des premières lettres qu'il date de Tahiti : « Le palais épiscopale est vaste, agréablement situé, entouré de fleurs, de verdure, d'arbres à fruits qui forment des allées bien ombragées. Séparé, quoique proche de la ville, il a le triple avantage que j'apprécie beaucoup : d'avoir quasi

¹ . Honoré Laval au P. Benoit Perdereau, professeur au grand séminaire de Versailles, directeur des Annales des Sacrés-Cœurs, Papeuriri, juin 1877 (ArchSSCC 68-5c).

Cette lettre a été publiée en partie et encore assez modifiée dans Annales des Sacrés-Cœurs 1879, pp.426-433. La partie copiée manque dans le texte publié.



immédiate une belle chapelle gothique où réside jour et nuit le Prince des Pasteurs, la Source de grâces, le Consolateur par excellence ; de recevoir la moindre brise de quelque côté qu'elle s'élève, ce qui nous procure un air pur et renouvelé qui tempère l'excès de la chaleur ; de me procurer une grande solitude, chose si sympathique à mon âme et si propre au recueillement »².

M^{br} Tepano Jaussen a été ordonné prêtre, le 19 décembre 1840, dans la chapelle du séminaire de Tulle (Corrèze), par M^{br} Augustin de Mailhet de Vachères, évêque du diocèse³.

Le 19 décembre 1890 marquait donc le 50^e anniversaire et de cette ordination : « Le 19 décembre, les missionnaires et les indigènes ont voulu célébrer avec beaucoup de solennité mon 50^e anniversaire de prêtrise. On a joint celui du P. Barnabé⁴. À la demande de M^{gr} de Mégare⁵, le Pape nous a envoyé sa bénédiction », fit savoir M^{br} Jaussen lui-même à son cousin germain⁶.

La veille au soir ; présentation des vœux. Le P. Nicolas Blanc, compagnon de voyage de M^{br} à Tahiti en 1849 sur l'Alcmène, complimenta l'évêque. Il n'oublia pas le « vénérable » P. Barnabé.

Le lendemain, anniversaire de l'ordination de M^{br} Jaussen : Messe solennelle dans la cathédrale ; allocution de M^{br} Verdier. L'office terminé, M^{br} Tepano est reconduit à l'évêché, « que j'ai fait bâtir comme maison commune, écrivait l'évêque après les festivités, où chaque prêtre trouve une chambre ; une solide maison en pierres de trente mètres de long sur quinze de large ; le rez-de chaussée reçoit les provisions. On monte à la galerie du premier étage par un escalier de dix-huit marches en pierres large et aisé. C'est au haut de cet escalier et sous cette galerie que je me plaçai pour recevoir les compliments et y répondre »⁷ : discours ; les frères de Ploërmel avec leurs 180 élèves ; les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny avec les 280 élèves de leur grande école, et les 40 bambins ou bambines de leur salle d'asile. Pour ces derniers, une fête ! Ce sont des bonbons, et « je leur en fis donner ». Les fidèles des cinq

districts ensuite, au bas de la galerie ne formant qu'un seul chœur, lançaient leur chant triomphal avec une précision remarquable : c'était une marche composée exprès pour la fête par le P. Albert Montiton. Les offrandes. Le repas. La fête continua malgré « l'arrivée imprévue d'une onde rafraîchissante ». À la fin : la cérémonie du soir dans la cathédrale⁸.

Neuf mois plus tard, le 9 septembre 1891, en l'absence de son successeur, M^{br} Tepano Jaussen « est allé faire au Père Éternel une visite dont il se trouve si bien qu'il la prolonge indéfiniment ». « J'étais en tournée pastorale, raconte M^{br} Verdier, dans l'archipel des Tuamotu, quand j'ai appris la triste nouvelle. Ce coup inattendu de la Providence m'a été sensible, car je vénérerais comme un père Monseigneur, et le chérissait comme un ami de cœur. Je l'avais laissé en bonne santé et avec son joyeux entrain ordinaire. La veille de sa mort il s'est encore levé ; il a reçu les derniers sacrements et s'est endormi dans le Seigneur. Son enterrement a été bien plus splendide que celui du Roi de Tahiti, mort quelques mois auparavant. Le gouverneur a voulu que les obsèques eussent lieu aux frais de la colonie. Toutes les classes de la société n'avaient qu'un cœur et qu'une âme pour témoigner au vénéré défunt l'hommage d'une sympathie universelle. Les obsèques ont été un éclatant triomphe pour la cause catholique à Tahiti, au milieu des tristesses de l'heure présente. Cette grande consolation a adouci l'amertume de ma douleur »⁹.

« Ce matin, communiqua le 14 août 1895 P. Georges Eich au Supérieur Général, nous avons fait la translation de la dépouille mortelle de notre vénéré évêque, M^{gr} d'Axiéri, dans un caveau qu'on a fait dans une jolie petite chapelle qu'on vient d'élever dans le cimetière de la Mission. J'ai dû surveiller et diriger tout, pour que tout se fasse avec ordre et dignité »¹⁰.

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

RELATIONS INTERNATIONALES : LE RETOUR DES BARBARES

Ce pourrait être le titre d'un film de Science-Fiction... malheureusement, jour après jour l'actualité nous plonge dans des réalités qui nous déconcertent. Les *appétits* des dirigeants des grandes puissances sont rendus insatiables

par les *magouilles* imaginées par les richissimes magnats censés les conseiller. Exit l'OMS ; exit les aides humanitaires ; exit les accords sur le climat ; exit les accords commerciaux ; exit le droit international...

² Lettre de M^{br} Verdier, 11-11-1883 (ArchSSCC 58-9). M^{br} Verdier, né le 23 mars 1835 à Châteauneuf-de-Randon-Lozère ; profès s.s.c.c., déjà prêtre, à Paris, le 21-12-1872 ; supérieur à Quito-Équateur en juillet 1874 ; nommé évêque titulaire de Mégare et coadjuteur de M^{br} Jaussen avec droit de succession, le 9-1-1883 ; sacré par M^{br} Ignace-Joseph Ordonez, archevêque de Quito, le 13-5-1883, devient le deuxième vicaire Apostolique de Tahiti par la démission de M^{br} Jaussen, le 11-2-1884 ; démissionnaire, le 26-2-1908, décédé à Papeete, le 17-1-1922 (Livre des Emplois I p.414, n°859 ; ArchP MS 11-2, Registre de l'évêché II ; *Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française* – 2^e édition – *Société des Océanistes* n°36 – 1975 p.585).

M^{br} Verdier arriva à Papeete sur le « *Tropic Bird* », le 4 novembre 1883, dit-il lui-même dans sa lettre du 11-11-1883 (ArchSSCC 47-5) ; dimanche 4 novembre à 8 hs du soir, spécifie le P. Rogatien Martin (lettre du 8-11-1883 ; ArchSSCC 47-5) ; le 5 novembre, écrit M^{br} Jaussen au T.R.P. Bousquet (12-11-1883 ; ArchSSCC 58-3) ; le 6 novembre affirme le Registre de l'évêché I (ArchP MS 11-1).

³ *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.53.

⁴ Le P. Barnabé Castan a été ordonné prêtre par M^{br} Tepano Rouchouze à Honolulu, le 1-1-1841 (Livre des Emplois I p.120, n°270).

⁵ M^{br} de Mégare : M^{br} M. Joseph Verdier, évêque titulaire de Mégare.

⁶ M^{br} Jaussen au P. Flavien Prat. Tahiti, 8-1-1891 (ArchSSCC 58-5d).

⁷ Lettre de M^{br} Jaussen qui manque au ArchSSCC, mais dont *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.446-447 donne quelques extraits.

⁸ *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.445-450 ; *Missions Catholiques*, 1891, p.148sv ; *Annales de la Propagation de la Foi*, 1891, p. 305sv.

⁹ Lettre de M^{br} Verdier, Papeete, le 13-10-1891 (ArchSSCC 58-3a).

¹⁰ P. Georges Eich au T.R.P. Bousquet, Papeete, 14-8-1895 (ArchSSCC 60-3).

Sur nos petites îles *perdues* dans le Pacifique Sud, nous goûtions le plaisir de vivre en paix. Mais la *barbarie* est proche de nos côtes. Les *climatosceptiques* accélèrent la montée des eaux qui menacent nos îles basses. Les *pilleurs des mers* continuent d'appauvrir nos ressources halieutiques. Les grandes puissances lorgnent sur nos richesses minérales marines...

Sans pour autant sombrer dans le défaitisme – ce serait contraire à notre Foi chrétienne qui nous pousse à être « *Pèlerins de l'Espérance* » – il nous faut être vigilants. En tant que citoyens responsables, il est de notre devoir de *contrôler* nos gouvernants, voire de les *censurer* si besoin.

La Commission "*Justice et Paix – France*" est une des nombreuses associations d'obédience catholique qui réunit des experts pour « *promouvoir la justice, la paix et l'intégrité de la création* ». Elle suit de près l'actualité, et apporte aux responsables de l'Église et aux chrétiens des éclairages et des recommandations dans ses domaines de compétences. La LETTRE DE JUSTICE ET PAIX de ce mois-ci, Mars 2025, n°310, est particulièrement intéressante.

L'éditorial du Secrétaire-Général, Michel Roy - que vous pouvez lire ci-dessous – cerne bien le contexte où nous nous trouvons, ainsi que nos interrogations¹¹.

OÙ ALLONS-NOUS ?

Quand le bien commun et le développement de tous sont rejetés par les hommes les plus puissants de la planète, où allons-nous ? L'idée d'un monde multipolaire où les droits

des peuples sont reconnus et soutenus pour un développement humain intégral de tous, semble du passé, remplacée par celle d'un monde dominé par les puissances de l'argent, les intérêts personnels et la bêtise des dirigeants. La place manque pour les citer, tellement ils sont nombreux.

Face à cette poussée alarmante, les institutions internationales sont ébranlées, le multilatéralisme bafoué, les besoins réels des plus pauvres ignorés. Les conséquences sont gravissimes. L'arrêt des aides de l'agence américaine de développement représente immédiatement des centaines de milliers de victimes de par le monde. La paix forcée conclue entre des puissants n'ayant que leurs intérêts personnels en vue ne fera que créer plus de violence et d'instabilité. Pourquoi faut-il retourner à un état barbare des relations internationales ? Où est l'esprit des fondateurs des Nations Unies ? Le salut ne viendra-t-il pas encore une fois des initiatives populaires, de celles et ceux qui croient à temps et à contre-temps que les hommes et les femmes de notre temps ont besoin de paix, d'espace pour se réaliser pleinement par une éducation, un travail, un mode de vie en commun qui fasse place à tous et en particulier aux plus pauvres ?

Michel Roy *Justice et Paix France*

La Lettre de Justice & Paix – n°310, mars 2025

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« LAISSE-TOI REGARDER PAR LE CHRIST »

Ce mercredi 5 Mars 2025 commence avec le Carême, notre route vers Pâques. Pour signifier notre désir de conversion, nous sommes appelés à recevoir l'imposition des cendres lors des offices et célébrations de ce jour. Mais pourquoi des cendres ? Dans l'Ancien Testament, elles sont associées à la poussière et à la fragilité de l'être humain. Lorsqu'il prend conscience de sa faute, le pécheur confesse qu'il n'est que « *poussière et cendre* » (Gn 18,27 ; Si 17,32) et, pour signifier aux autres et à lui-même qu'il en est convaincu, il s'assoit sur la cendre (Jb 42,6) et s'en couvre la tête (Ez 27,30). Plus encore, lorsqu'il est frappé par le malheur, menacé de mort ou quand il vit une situation de deuil, faisant ainsi l'expérience de sa fragilité, du néant de son existence, il se couvre de poussière et de cendre : « *Fille de Sion, revêts le sac, roule-toi dans la cendre, fais un deuil* » (Jr 6,26). Et c'est avant tout quand frappe le deuil que l'Homme expérimente cette fragilité qu'il exprime en se couvrant de poussière et de cendre. En recevant les cendres, nous sommes invités à nous reconnaître à notre tour, fragiles, pécheurs. Mais par cette reconnaissance de ce que nous sommes, nous voulons nous tourner vers Dieu pour faire appel à sa miséricorde. Nous devenons ouverts pour accueillir la promesse du Messie qui triomphe du péché et de la mort, et qui vient « *consoler les affligés et leur donner au lieu de cendre, un diadème* » (Is 61,2...)

Mais recevoir les cendres implique dans le même mouvement un désir de conversion, un retournement du cœur, une volonté de changement dans notre vie quotidienne. Chercher le Royaume de Dieu et sa justice (Mt 6,33), régler sa vie selon la loi d'amour que nous a laissé le Christ. « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* », nous dira celui qui nous imposera les cendres. Cela implique de notre part un acte de confiance en ce Dieu qui part à la recherche de la brebis perdue, qui patiente et prend pitié : « *Mon Dieu, ayez pitié du pécheur que je suis* » (Lc 18,13). En recevant les cendres avec un cœur sincère, souvenons-nous que Jésus manifeste aux pécheurs une attitude d'accueil qui scandalise les Pharisiens, mais provoque des conversions. Qu'il nous suffise de relire l'histoire de Zachée en Lc 19,5-9 ou encore celle de la pécheresse pardonnée en Lc 7, 36-50 pour nous en convaincre. Accueillir les cendres, c'est donc réaliser une sorte de « *confession* » publique mimée : par cette matière sans vie qui retourne elle-même à la poussière, nous nous reconnaissons pécheurs et fragiles, nous mettant sans tricher devant son regard et attirant sa miséricorde. En reconnaissant ainsi notre faiblesse et notre fragilité devant Dieu, nos cœurs sont prêts à entendre la promesse du Messie qui triomphe du péché et de la mort. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle ainsi à nous laisser regarder par le

¹¹ Pour plus d'informations, consulter le site : www.justice-paix.cef.fr

Christ en toute confiance. Deux pièges sont à éviter pour cela : ne pas nous contenter d'un rite formel purement extérieur qui ne nous engagerait en rien et qui s'apparenterait alors à de la magie. D'autre part, ce serait faire fausse route que de se livrer à l'occasion des cendres à une démarche de dévalorisation morbide de soi en ruminant nos faiblesses, notre péché pour arriver à la conclusion qu'on est « *complètement nul !* ». Comment pourrions-nous oublier que le Christ a donné sa vie pour chacun de nous ? Oui ; nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde... C'est l'appel à l'espérance que nous adresse

le Saint Père dans son message pour le Carême 2025 : appel à la conversion qui nous enracine « *dans l'espérance, dans la confiance en Dieu et en sa grande promesse, la vie éternelle. Nous devons nous demander : ai-je la conviction que Dieu pardonne mes péchés ? Ou bien est-ce que j'agis comme si je pouvais me sauver moi-même ?* »

Alors, ensemble, en Église, profitons de ce temps de Carême pour devenir chaque jour pèlerins de l'Espérance !

Bon Carême à toutes et à tous !

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA DECOUVERTE DE JESUS AU TEMPLE

Dans sa catéchèse préparée pour l'audience générale du 5 mars, le Pape revient sur l'épisode où, après l'avoir perdu de vue, Joseph et Marie retrouvent Jésus, âgé de 12 ans, au Temple de Jérusalem en train de discuter avec les docteurs de la Loi. Ils comprennent alors la primauté de paternité de Dieu. À l'image des parents de Jésus, François invite les fidèles à ne pas se laisser « *enfermer* » dans leurs schémas de pensée.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En cette dernière catéchèse consacrée à l'enfance de Jésus, nous partons de l'épisode où, à l'âge de douze ans, Il resta dans le Temple sans le dire à ses parents, qui le cherchaient, angoissés, et le retrouvèrent trois jours plus tard. Ce récit nous présente un dialogue très intéressant entre Marie et Jésus, qui nous aide à réfléchir sur le *chemin de la mère de Jésus*, un chemin qui n'est certainement pas facile. En effet, Marie a accompli un itinéraire spirituel le long duquel elle a avancé dans la compréhension du mystère de son Fils.

Repensons aux diverses étapes de ce parcours. Au début de sa grossesse, Marie rend visite à Elisabeth et reste chez elle trois mois, jusqu'à la naissance du petit Jean. Puis, parvenue à son neuvième mois, à cause du recensement, elle se rend avec Joseph à Bethléem, où elle donne naissance à Jésus. Quarante jours plus tard, ils se rendent à Jérusalem pour la présentation de l'enfant ; puis, chaque année, ils retournent en pèlerinage au Temple. Mais lorsque Jésus était encore petit, ils s'étaient réfugiés longuement en Égypte pour le protéger d'Hérode, et ce n'est qu'après la mort du roi qu'ils s'étaient de nouveau installés à Nazareth. Quand Jésus, devenu adulte, commence son ministère, Marie est présente et protagoniste aux noces de Cana ; puis elle le suit « *à distance* », jusqu'au dernier voyage à Jérusalem, jusqu'à la passion et à la mort. Après la Résurrection, Marie reste à Jérusalem, comme Mère des disciples, les soutenant dans la foi dans l'attente de l'effusion de l'Esprit Saint.

Tout au long de ce chemin, la Vierge est *pèlerine d'espérance*, dans le sens fort où elle devient la « *fille de son Fils* », son premier disciple. Marie a mis au monde Jésus, Espérance de l'humanité : elle l'a nourri, elle l'a fait grandir, elle l'a suivi en étant la première à se laisser modeler par la Parole de Dieu. En elle — comme l'a dit Benoît XVI — Marie « *est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu [...]. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la*

Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée ». (Encyclique *Deus caritas est*, 41). Cette communion particulière avec la Parole de Dieu ne lui épargne cependant pas l'effort d'un « *apprentissage* » exigeant.

L'expérience de Jésus qui se perd, à l'âge de douze ans au cours du pèlerinage annuel à Jérusalem, effraie Marie au point qu'elle se fait le porte-parole également de Joseph lorsqu'elle réprimande son fils : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés* » (Lc 2,48). Marie et Joseph ont éprouvé la douleur des parents qui égarent un enfant : ils croyaient tous deux que Jésus se trouvait dans la caravane des parents, mais ne l'ayant pas vu pendant toute une journée, ils commencent la recherche qui les conduira à refaire le chemin inverse. Revenus au Temple, ils découvrent que Celui qui, jusqu'à peu de temps auparavant, était à leurs yeux un enfant à protéger, a soudainement grandi, capable désormais de participer à des discussions sur les Écritures, et de se mesurer aux maîtres de la Loi.

Face au reproche de sa mère, Jésus répond avec une simplicité désarmante : « *Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* » (Lc 2,49). Marie et Joseph ne comprennent pas : le mystère de Dieu fait enfant dépasse leur intelligence. Les parents veulent protéger cet enfant très précieux sous les ailes de leur amour ; Jésus, en revanche, veut vivre sa vocation de Fils du Père qui est à son service et vit immergé dans sa Parole.

Les *récits de l'enfance* de Luc se terminent ainsi par les dernières paroles de Marie, qui rappellent la paternité de Joseph à l'égard de Jésus, et par les premières paroles de Jésus, qui reconnaissent que cette paternité tire son origine de celle de son Père céleste, dont il reconnaît le primat incontesté.

Chers frères et sœurs, comme Marie et Joseph, pleins d'espérance, plaçons-nous également sur les traces du Seigneur, qui ne se laisse pas enfermer par nos schémas et qui se laisse trouver non pas tant dans un lieu que dans la

JUBILE DU MONDE DU VOLONTARIAT

IL N'EST PAS NECESSAIRE D'ÊTRE RICHE POUR FAIRE LE BIEN

Le 4 septembre 2023, avant de se rendre à l'aéroport et de quitter la Mongolie, le Pape François a inauguré un établissement d'accueil des pauvres à Oulan-Bator, témoignage visible de l'œuvre de l'Église locale, à travers la charité. « *Il n'est pas nécessaire d'être riche pour faire le bien* » a dit le Pape, invitant les Mongols à s'engager dans le bénévolat.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je vous remercie de tout cœur pour l'accueil, le chant et la danse, pour vos mots de bienvenue et pour vos témoignages ! Je crois qu'ils peuvent être bien résumés par certaines paroles de Jésus : « *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire* » (Mt 25,35). Le Seigneur nous offre ainsi le critère pour le reconnaître, pour le reconnaître présent dans le monde et la condition pour entrer dans la joie ultime de son Royaume au moment du jugement dernier.

Depuis ses débuts l'Église a pris au sérieux cette vérité, démontrant en actes que la dimension caritative fonde son identité. La dimension caritative fonde l'identité de l'Église. Je pense aux récits des Actes des Apôtres, aux nombreuses initiatives prises par la communauté chrétienne primitive pour réaliser les paroles de Jésus, donnant vie à une Église construite sur quatre piliers : la communion, la liturgie, le service et le témoignage. Il est merveilleux de constater qu'après tant de siècles, le même esprit imprègne l'Église en Mongolie : dans sa petitesse, elle vit de communion fraternelle, de prière, du service désintéressé à l'humanité souffrante et du témoignage de sa foi. Tout comme les quatre colonnes des grandes *ger*, qui soutiennent l'ouverture centrale supérieure, permettant à la structure de tenir debout et d'offrir un espace accueillant à l'intérieur.

Nous voici donc à l'intérieur de cette maison que vous avez construite et que j'ai aujourd'hui la joie de bénir et d'inaugurer. C'est une expression concrète de l'attention aux autres dans laquelle les chrétiens se reconnaissent, car là où il y a l'accueil, l'hospitalité et l'ouverture aux autres, on respire la bonne odeur du Christ (cf. 2 Co 2,15). Se dépenser pour son prochain, pour sa santé, ses besoins fondamentaux, sa formation et sa culture, fait partie depuis ses débuts de cette portion vivante du Peuple de Dieu. Dès leur arrivée à Oulan-Bator dans les années 1990, les premiers missionnaires ont immédiatement ressenti *l'appel à la charité*, qui les a amenés à s'occuper des enfants abandonnés, des frères et sœurs sans abri, des malades, des personnes vivant avec un handicap, des prisonniers et de tous ceux qui, dans leur état de souffrance, demandaient à être accueillis.

Aujourd'hui, nous voyons comment un tronc a poussé de ces racines, des branches ont poussé et de nombreux fruits ont éclos : de nombreuses et louables initiatives caritatives, développées en projets à long terme, réalisées principalement par les différents Instituts missionnaires présents ici et appréciés par la population et les autorités civiles. D'autre part, c'est le gouvernement mongol lui-même qui avait demandé l'aide des missionnaires catholiques pour faire face aux nombreuses urgences sociales d'un pays qui, à l'époque, se trouvait dans une phase délicate de transition politique

marquée par une pauvreté généralisée. Aujourd'hui encore, ces projets impliquent des missionnaires de nombreux pays, qui mettent leurs connaissances, leur expérience, leurs ressources et surtout leur amour au service de la société mongole. À eux, et à ceux qui soutiennent ces nombreuses bonnes œuvres, vont mon admiration et mes "*remerciements*" les plus sincères.

La Maison de la Miséricorde se veut un point de référence pour une multiplicité d'interventions caritatives, de mains tendues vers les frères et sœurs qui peinent à naviguer au milieu des problèmes de la vie. C'est une sorte de port où accoster, où pouvoir trouver écoute et compréhension. Mais cette nouvelle initiative, alors qu'elle s'ajoute aux nombreuses autres initiatives soutenues par les différentes institutions catholiques, en représente une version inédite : ici, en effet, c'est l'Église particulière qui porte le projet, dans la synergie de toutes les composantes missionnaires, mais avec une identité locale claire, comme une véritable expression de la Préfecture Apostolique dans son ensemble. Et j'aime beaucoup le nom que vous avez voulu lui donner : *Maison de la Miséricorde*. Dans ces deux mots se trouve la définition de l'Église, appelée à être une demeure accueillante où tous peuvent faire l'expérience d'un amour supérieur, qui remue et touche le cœur : l'amour tendre et providentiel du Père, qui veut que nous soyons frères, que nous soyons sœurs dans sa maison. Je souhaite donc que vous puissiez tous vous mobiliser autour de cette œuvre et que les différentes communautés missionnaires y participent activement, en y engageant des personnes et ressources.

Pour que cela se réalise, le volontariat est indispensable, c'est-à-dire le service purement gratuit et désintéressé, que les personnes décident librement d'offrir à ceux qui sont dans le besoin : non pas sur la base d'une compensation financière ou d'une quelconque forme de retour individuel, mais par pur amour pour le prochain. C'est le style de service que Jésus nous a enseigné en disant : « *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement* » (Mt 10,8). Servir ainsi semble un pari perdant, mais lorsqu'on risque, on découvre que ce qu'on donne sans attendre en retour n'est pas perdu ; au contraire, cela devient une grande richesse pour ceux qui offrent leur temps et leur énergie. En effet, la gratuité allège l'âme, guérit les blessures du cœur, rapproche de Dieu, ouvre la source de la joie et maintient la jeunesse intérieure. Dans ce pays plein de jeunes, se consacrer au volontariat peut être un chemin décisif pour la croissance personnelle et sociale.

C'est aussi un fait que, même dans les sociétés hautement technologiques et à haut *niveau* de vie, le système de protection sociale ne suffit pas à lui seul à fournir tous les services aux citoyens, s'il n'y a pas en plus des légions de bénévoles qui consacrent leur temps, leurs compétences et

leurs ressources à l'amour du prochain. En effet, le véritable progrès des nations ne se mesure pas à la richesse économique, et encore moins à celle des investissements dans le pouvoir illusoire des armements, mais à leur capacité à assurer la santé, l'éducation et la croissance intégrale de leur peuple. Je voudrais donc encourager tous les citoyens mongols, connus pour leur magnanimité et leur capacité d'abnégation, à s'engager dans le bénévolat, en se mettant à la disposition des autres. Ici, à la Maison de la Miséricorde, vous disposez d'un "gymnase" toujours ouvert où vous pouvez exercer vos désirs de bien et entraîner votre cœur.

Enfin, je voudrais démentir certains "mythes". Tout d'abord, celui selon lequel seules les personnes aisées peuvent s'engager dans le volontariat. C'est une "fantaisie". La réalité dit le contraire : il n'est pas nécessaire d'être riche pour faire le bien, au contraire, ce sont presque toujours les personnes ordinaires qui consacrent leur temps, leurs connaissances et leur cœur à s'occuper des autres. Deuxième mythe à briser : celui selon lequel l'Église catholique, qui se distingue dans le monde entier par son grand engagement dans les œuvres de promotion sociale, fait tout cela par prosélytisme, comme si le fait de s'occuper des autres était une forme de conviction pour attirer "de son côté". Non, l'Église ne va pas de l'avant par prosélytisme, elle va de l'avant par attraction. Les chrétiens reconnaissent ceux qui sont dans le besoin et font tout leur possible pour soulager leurs souffrances parce qu'ils y voient Jésus, le Fils de Dieu, et en lui la dignité de chaque personne, appelée à être un fils ou une fille de Dieu. J'aime imaginer cette Maison de la Miséricorde comme le lieu où des personnes de différentes "croyances", et même des non-croyants, unissent leurs efforts à ceux des catholiques locaux pour secourir avec compassion de nombreux frères et sœurs en humanité. C'est le mot, compassion : la capacité de souffrir avec l'autre. Et l'État

saura protéger et promouvoir cela de manière adéquate. Pour que ce rêve devienne réalité, il est en effet indispensable, ici et ailleurs, que les responsables publics soutiennent ces initiatives humanitaires, faisant preuve d'une synergie vertueuse pour le bien commun. Enfin, un troisième mythe à casser : celui selon lequel seuls les moyens économiques comptent, comme si la seule façon de s'occuper des autres était d'employer des salariés et d'investir dans de grandes infrastructures. Certes, la charité exige du professionnalisme, mais les initiatives caritatives ne doivent pas devenir des entreprises, mais conserver la fraîcheur des œuvres de charité, où ceux qui sont dans le besoin trouvent des personnes capables d'écoute, capables de compassion, au-delà de toute rémunération.

En d'autres termes, pour faire vraiment le bien, ce qui est indispensable, c'est un cœur bon, un cœur déterminé à chercher le meilleur pour l'autre. S'engager uniquement en vue d'une rémunération n'est pas un véritable amour ; seul l'amour permet de surmonter l'égoïsme et fait avancer le monde. À cet égard, j'aimerais conclure en rappelant un épisode lié à sainte Teresa de Calcutta. Il semble qu'un journaliste, la regardant courbée sur la plaie malodorante d'un malade, lui ait dit un jour : « *Ce que vous faites est beau, mais personnellement je ne le ferais pas même pour un million de dollars* ». Mère Teresa répondit : « *Pour un million de dollars, je ne le ferais pas non plus. Je le fais pour l'amour de Dieu !* » Je prie pour que ce style de gratuité soit la valeur ajoutée de la Maison de la Miséricorde. Pour tout le bien que vous avez fait et que vous ferez, je vous remercie de tout cœur – Merci, merci beaucoup ! – et je vous bénis. Et s'il vous plaît, ayez aussi la charité de prier pour moi. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

JUBILE DU MONDE DU VOLONTARIAT

LE BENEVOLAT CHRETIEN EST-IL DEPASSE ?

Les œuvres chrétiennes ne sont pas épargnées par la crise et s'appuient parfois énormément sur le bénévolat. Ce système est-il une valeur à transmettre ou n'est-il qu'un vestige d'une ère révolue ?

Les chiffres sont parlants : en Suisse, chaque année, ce sont 2,3 millions de personnes qui pratiquent des activités bénévoles, soit 27% de la population. Et les proportions françaises suivent la même tendance.

Jean-Louis Clément est responsable de plusieurs structures d'économie sociale et solidaire, avec des équipes mélangées entre professionnels et bénévoles. Il livre sans détour son regard critique sur l'évolution du terme, qui semble avoir aujourd'hui perdu de sa substance : « *Le bénévolat, à présent, est souvent présenté comme une occupation périphérique, valorisante et valorisable envers la société, avec des bénéfices pour chacun, mais qui est de plus en plus considéré comme un loisir. On s'engage bénévolement comme on pourrait faire du jogging pour s'épanouir, du yoga ou un autre passe-temps.* »

Il étend sa réflexion : « *C'est finalement pareil pour le mot "chrétien". Est-ce que c'est juste une étiquette à laquelle on suppose certaines valeurs ?* » Il s'interroge sur la signification profonde de ces termes : « *Au sens étymologique du terme, être "chrétien" c'est être un petit christ, soit quelqu'un qui reflète le caractère et la personnalité de Christ.* » Selon lui, au sens strict du terme, le « bénévolat » n'est pas censé être un

passe-temps, mais une activité entièrement consacrée à la pratique du bien.

Des liens entre le bénévolat et la foi

« *Pour moi* », affirme Jean-Louis Clément, « *être chrétien et bénévole, c'est pareil. C'est refléter un caractère de Christ que de se mettre gratuitement au service des autres. Il s'agit de donner de son temps et de son énergie pour la communauté. Le bénévolat est un prolongement – et donc une réalisation – de qui nous sommes en Christ.* » À la question de savoir si le bénévolat est une nécessité économique ou une valeur à transmettre, il répond : « *Les deux : le travail bénévole soutient l'activité et le modèle économique des structures. J'irai jusqu'à dire que cela va au-delà de la simple valeur : c'est un mode de vie.* »

Martine et Philippe Fournier, fondateurs et anciens responsables de l'association chrétienne de solidarité La Gerbe, illustrent ces propos par des chiffres : « *Dans une association comme la nôtre, la contre-valeur du bénévolat représente entre 20% et 30% du budget total. Un grand nombre de projets ne fonctionnent que grâce au bénévolat. C'est aussi ce type*

d'engagement qui permet de répondre à certaines crises humanitaires soudaines comme nous l'avons vécu avec la guerre en Ukraine. »

Salariés et bénévoles, perspectives différentes

Christophe, qui a travaillé au développement de groupes de scoutisme pendant des années, confie les difficultés qu'il a pu rencontrer dans son travail : « *Dans une structure où se mélangent bénévoles et salariés, il n'est pas rare d'observer des tensions. En effet, les attentes et les implications des uns et des autres sont différentes. Les bénévoles viennent en dehors de leur temps de travail et donnent un sens à leur existence au travers de cette participation. Du côté des salariés, il s'agit de leur métier. Bien entendu, ces derniers ne sont pas là par hasard ; ils partagent les valeurs et les objectifs pour lesquels ces structures existent. Bien souvent, ils travaillent au-delà de ce qui est demandé et deviennent des salariés-bénévoles. »*

Selon son expérience, dans le cas où ces personnes décident de se redonner des limites, il n'est pas rare que la décision soit perçue comme un désengagement par les bénévoles : « *J'ai parfois été témoin de pressions plus ou moins conscientes à l'encontre des salariés-bénévoles. En effet, il n'est pas facile de refuser quand les projets, les valeurs et les objectifs d'une association nécessitent plus d'implication. En disant "non", ces personnes ont parfois l'impression de laisser tomber des gens. »*

On ajoute encore un niveau de complexité lorsque c'est un couple qui s'engage dans une cause mêlant bénévoles et employés : « *Le plus risqué* », selon Christophe, « *c'est le cas de figure où deux personnes se rencontrent dans la même structure : la confusion entre vie privée, professionnelle et bénévole est absolument terrible. Sans cadre bienveillant ni limites raisonnables et claires, un couple peut courir au burnout. »*

Le bénévolat et la vocation pastorale

Christophe, qui fait également partie des responsables de son Église, établit un parallèle entre le bénévolat pour les œuvres et pour la vie ecclésiale : « *Ce genre de tensions existe aussi vis-à-vis des attentes des membres d'une paroisse envers leur pasteur. En effet, celui-ci est fréquemment amené à être*

disponible pour les fidèles en-dehors des heures régulières de travail. »

Selon lui, la vie de l'Église tourne autour du bénévolat des membres. Ainsi, les différentes réunions, les enseignements et autres rencontres sont généralement agendées le soir : « *La génération de nos parents acceptait cela sans problème et nos grand-parents ne se posaient même pas la question ! Aujourd'hui, les choses sont différentes et il n'est pas rare de rencontrer des pasteurs qui désirent préserver leur vie de famille, au risque de froisser certaines attentes des paroissiens. »*

Ciment de l'humanité et « marque divine de l'amour »

Parfois, le bénévolat vient en complément du monde professionnel pour apporter un supplément d'âme. C'est ce qu'a vécu Lydie, une jeune mère de famille qui a effectué des stages d'aide-soignante dans les deux maisons de retraites de sa ville : l'une appartenait à une société nationale, avec des tarifs très élevés et sans aucune place laissée au bénévolat, tandis que la seconde était gérée par une association catholique. Celle-ci, avant tout destinée aux personnes aux ressources modestes, déléguait une partie importante du travail aux bénévoles.

Son constat est sans appel : « *On est étrangement mieux pris en charge dans la maison de retraite des pauvres que dans celle des riches. »* En effet, elle témoigne que la différence réside dans la présence majoritaire de bénévoles, qui ajoutent une certaine part d'humanité peu présente dans les structures commerciales. Elle explique : « *Lors de mon premier stage (dans la structure "commerciale", ndlr) nous courrions littéralement entre deux toilettes, deux repas. À la fin de mon stage, je ne connaissais pas grand-chose de la vie des résidents. Dans le second, nous avions du temps, ce n'était pas de tout repos bien entendu, mais au moins c'était humain ! »*

Véronique Mohseni, coordinatrice de l'Espace de vie sociale de l'association La Gerbe, résume ainsi : « *Le bénévolat crée du lien entre les "bénéficiaires" et les "aidants", sachant que les rôles peuvent parfois s'inverser. Ce type d'activité brise les solitudes et fait tenir la société face aux déchirures. »*

© Christianisme aujourd'hui - 2024

JUBILE DU MONDE DU VOLONTARIAT

UN HEROS NORMAL

Le Jubilé du Monde du Volontariat, qui se déroule du 8 au 9 mars 2025, est une célébration profonde dédiée à honorer le service désintéressé et l'engagement indéfectible des bénévoles du monde entier. Cet événement, ancré dans l'esprit de la tradition jubilaire catholique, vise à reconnaître et à valoriser les contributions inestimables de ceux qui consacrent leur temps et leur énergie à servir les autres. Avec ce poème, Pascal Olin rend hommage à un ancien légionnaire de Rikitea, l'adjudant-chef (ER) Yves Scanzi. Il a souhaité narrer aux lecteurs de PPM l'histoire banale mais réelle d'un héros normal... qui est aujourd'hui bénévole à l'Accueil Te Vai-ete

Il est rustre, bourru, mal équilibré
Son métier, assassin diplômé d'État
C'est ce qu'on lui a appris
Mais de ses services il n'en fait état.

Un beau matin, marchant
Pas très loin de chez lui
Il écoute, il entend
Comme un râle, un petit cri...
Sous sa corde de pendu

L'homme se débattait
Alors sans retenu
Il l'a sauvé !
Depuis, ce rustre, ce bourru, mal équilibré
Le salue, lui dit bonjour
Ils savent et se sourient
C'est maintenant les beaux jours.
Peu de temps après, marchant
Pas très loin de chez lui

Il écoute, il entend,
 Dans un crépitement, de grands cris !
 La maison est enflammée
 Dedans, enfermée, la famille
 Il ne s'est pas fait prier
 Ça le fourmille !
 N'écouter que son courage
 Il s'est jeté dans les flammes
 Ignorant l'entourage
 Et ses vêtements en flamme.
 Et lui, ce rustre, ce bourru, mal égaré
 Par ce geste toute la famille a sauvé.
 Quelques mots et des mercis,
 Et ensuite simplement il s'est éloigné.
 Plus récemment, sur le bord de la plage
 Il a entendu des gens crier, appeler
 Il a couru, il était en nage,
 Un Bébé s'était noyé !
 Le petit de dix-huit mois
 Avait cessé de respirer
 Le cœur en émoi
 Il fallait vite se décider
 Et lui, ce rustre, ce bourru, mal égaré
 Il a patiemment appliqué
 Ces gestes cent fois appris
 Mais ce massage cardiaque n'a rien donné.
 Il n'a pas voulu abandonner,

Mais il n'y croyait plus
 Alors, il a cent fois recommencé
 Et le miracle est survenu.
 Et lui, ce rustre, ce bourru, mal égaré
 A dit après un profond soupir
 A cette mère éplorée qui lui disait merci
 « C'est Dieu qui a voulu que cet enfant respire »
 Il le sait lui dans son subconscient
 Que si les mots sont invisibles,
 Ils ne sont pas absents
 C'est comme ça dans son île.
 Il est rustre, bourru, mal égaré
 Son métier, assassin diplômé d'État
 C'est ce qu'on lui a appris
 Mais de ses services il n'en fait état.

Cette histoire, mes amis, est tout à fait réelle, c'est celle qui est arrivée à un ancien légionnaire de Rikitea, l'adjudant-chef (ER) Yves Scanzi. Que sa route soit parsemée de fleurs ! Il est un exemple incroyable et il redore un peu le blason de la Légion. Et si je peux m'enorgueillir, je vous dirais c'est mon AMI.

Pascal OLIN

P.S. : Ne m'en veux pas mon Ami, car même rustre, bourru et mal égaré, tu n'es pas un vantard mais il fallait que ce soit connu.

© Pacific Pirate Magazine - 2022

JUSTICE SOCIALE

STRUCTURE DE PECHE... PECHE SOCIAL, STRUCTURE DE PECHE ET PARDON

On connaît assez bien la dimension interindividuelle du péché et du pardon. Or, il est assez évident que tout péché individuel et toute réconciliation ont un retentissement plus large que l'effet immédiat, directement voulu. Nous n'avons d'ailleurs qu'une connaissance partielle tant des conséquences de notre péché que du fruit de nos réconciliations, sur les autres et sur nous-mêmes.

Ensuite, il est assez évident que le pardon et la justice entretiennent des rapports étroits mais gèrent à des titres différents le rapport au fautif. Entre justice sociale et pardon individuel, comment les choses peuvent-elles s'articuler ?

Il reste que les sociétés ont connu ou connaissent entre elles des conflits tels où exactions, violences injustifiables sont si nombreuses de part et d'autre que la notion de justice et de pardon deviennent ingérables au sens commun du terme. Il faut pour ainsi dire changer de paradigme ou du moins se donner les moyens de poser le problème autrement qu'en termes de justice distributive et de responsabilité pénale car quoique l'on fasse, on sera toujours en deçà de toute réparation.

I. Le péché social et la structure de péché.

« Le mystère du péché comprend cette double blessure que le pécheur ouvre en lui-même et aussi dans ses rapports avec son prochain. C'est pourquoi on peut parler de péché personnel et social : tout péché est personnel d'un certain point de vue, et d'un autre point de vue, tout péché est social en ce que, et parce que, il a aussi des conséquences sociales. »

« Parler de péché social veut dire, avant tout, reconnaître que, en vertu d'une solidarité humaine aussi mystérieuse et imperceptible que réelle et concrète, le péché de chacun se

répercute d'une certaine manière sur les autres. C'est là le revers de cette solidarité qui, du point de vue religieux, se développe dans le mystère profond et admirable de la communion des saints, grâce à laquelle on a pu dire que "toute âme qui s'élève, élève le monde" »

Il reste que l'on ne peut jamais parler de structure de péché en évacuant la responsabilité individuelle. La structure de péché suppose la participation personnelle de chacun à un système qui dévoie les valeurs humaines et l'amour de Dieu. Bien sûr les conditions externes peuvent influencer sur la liberté du sujet par les contraintes de divers ordres (financières, chantage, oppression, menace,...) qui s'exercent de l'extérieur. Mais le péché ne se répand pas malgré moi. *« C'est pourquoi, en tout homme il n'y a rien d'aussi personnel et incommunicable que le mérite de la vertu ou la responsabilité de la faute. »*

II. Le pardon et la mémoire

Avant de nous plonger dans le problème de la justice sociale et du pardon entre collectivités, il convient de faire un détour par notre conception de la mémoire et de l'oubli. Un article de Paul Ricoeur, *« Le pardon peut-il guérir »*, montre assez bien que certains peuples souffrent de trop de mémoire et d'autres d'un défaut de mémoire. On comprend assez vite que si l'on prend les catégories de victimes et de bourreau, le trop de mémoire

est un risque qui appartient à la catégorie victime et le défaut de mémoire à la catégorie de bourreau.

Pour se sortir de l'embarras ici mis en évidence, il convient de se réapproprié une conception du temps plus subtile que celle qui se contente du passé-présent-futur, et cela de deux manières différentes.

En effet, et avec S^t Augustin, il convient de parler de passé-présent, de présent-présent, et de présent-futur. Car notre rapport au temps est toujours vécu dans cet instant fugitif qu'est le présent. « *Le présent vit joue le rôle d'échangeur entre l'espace d'expérience et l'horizon d'attente, ce qui le distingue de l'instant ponctuel qui n'est qu'une coupure virtuelle sur une ligne indéfinie.* »

Ensuite, il faut bien se dire que le passé n'est pas absolument déterminé et fermé et le futur un pur indéterminé où tout est encore possible. Pour nous intéresser à la catégorie du passé, il ne faut pas la réduire à l'événement. En effet, une chose est l'événement sur lequel on ne peut revenir (une gifle, un accident de voiture,...) une autre l'interprétation que l'on en donne et l'appropriation que l'on s'en fait. S'appuyant sur Freud, Paul Ricoeur invite alors à faire la différence entre une mention du passé qui relève de la pure répétition (on redit sans cesse l'événement, on s'y enferme presque) et un souvenir actif qui est lui un véritable travail d'interprétation et d'intégration de cet événement dans sa vie (ce qu'il a produit, ouvert et fermé dans l'avenir). C'est bien ce qui se produit dans un travail de deuil où l'on raconte à la fois comment le défunt est mort, on se redit ce qu'il a apporté ou empêché, et où petit à petit on apprend par là même que l'on peut vivre autrement sans lui.

Dans tout acte de pardon, il se joue quelque chose de l'ordre du travail du deuil et de l'interprétation.

S'il y a un rapport subtil de la mémoire entre la répétition et le souvenir actif, il en est un autre sur la manière d'oublier. Il peut y avoir un oubli de l'ordre de la fuite. On ne veut plus se souvenir de ce qui nous a fait souffrir, du fait que nous avons fait souffrir. Trop douloureux à affronter, on enfouit l'événement dans un oubli qui est proche du refoulement. Mais il y a aussi l'oubli actif par lequel le sujet décide que l'on ne se souviendra pas. L'édit de Nantes est assez intéressant à cet égard. (Cf. RETM n°210, p.58).

Dès lors, puisqu'on ne peut pardonner que ce dont on se souvient, que ce qui n'a pas été oublié, « *ce qui doit être brisé, c'est la dette, non le souvenir* ». « *Le pardon accompagne l'oubli actif, celui que nous avons au travail de deuil ; et c'est en ce sens qu'il guérit. Car il porte non sur les événements dont la trace doit être protégée, mais sur la dette dont la charge paralyse la mémoire et par extension la capacité de se projeter de façon créatrice dans l'avenir* ». On le voit bien, l'enjeu du pardon qui porte sur la dette et non sur la mémoire engendre un double rapport au futur : celui de ne pas enfermer l'avenir immédiat dans la répétition d'un événement passé (Cf. Le défilé orangiste qui passe chaque année depuis plus de 200 ans dans les quartiers catholiques) et celui de permettre aux générations à venir qui n'ont pas connu ces événements par la connaissance de ce passé au souvenir travaillé de ne pas reproduire, tant que faire se peut, des modèles qui ont échoué.

J'aime beaucoup la conclusion de Paul Ricoeur qui finit par dire que « *l'important est de briser la dette et non l'oubli. C'est alors que le pardon se révèle être, en vertu de sa générosité même, comme le ciment entre travail de mémoire et travail de deuil.* »

III. Le pardon intercommunautaire

À un niveau individuel, le pardon, demandé ou proposé, reçu et parfois refusé remplit la fonction morale universelle de rétablir une certaine réciprocité, de réparer. Car avec le pardon, il y a souvent une peine associée.

Mais il est des cas où quoi que l'on fasse le tragique qui a été vécu est au delà de tout ce que l'homme avait connu et jamais on ne pourra atteindre quelque chose de l'ordre de la réparation. La dette est intraitable.

Olivier Abel va alors positionner le travail du pardon entre l'impossible devoir exigible du paiement de la dette et la visée éthique du souverain bien qu'est le bonheur pour tout homme. Entre ses deux approches de l'éthique, il va poser le pardon dans le cadre d'une sagesse pratique qui tient compte à la fois de la loi et de l'horizon d'humanité vers lequel nous tendons.

Dans le cas de conflits où les exactions sont de part et d'autres, le risque est de rentrer dans une logique de surenchères des justifications, dans un véritable conflit de justifications. Ce conflit est presque inévitable car chacun raconte l'histoire de son point de vue (et comment le lui reprocher). Il est très intéressant pour y parvenir de visiter les musées militaires de l'ancien adversaire. Pour les mêmes batailles, ils ont aussi leurs héros, leurs médailles,...

L'échange des mémoires est impossible. C'est impossible parce qu'il y a une hétérogénéité de langage, au point que l'on ne peut trouver de langage commun pour exprimer les torts. Cette difficulté majeure se redouble en ce que l'on croit qu'il en va quelque part, dans un éventuel pardon, de notre identité profonde.

Olivier Abel pose alors le pardon dans la sphère du compromis où le compromis est compris comme « *l'obligation dans laquelle deux positions sont placées de composer, de sacrifier les prétentions exclusives de leurs points de vue, et de construire un monde possible où elles puissent cohabiter.* »

Ce type de pardon revient à décider de ne plus répéter le tort que l'on a subi (la loi du talion) de ne plus renchérir sur l'irréversible comme lorsque le méchant se fait encore plus cruel pour qu'on oublie ses fautes antérieures, comme lorsque l'on se met en colère contre les autres lorsque l'on est en colère contre soi.

Ce type de pardon à l'égard d'une dette impayable, intraitable et que l'on ne pourra jamais payé revient à briser la dette (Cf. l'évangile du débiteur impitoyable). Ce type de pardon est extrêmement exigeant car il touche à l'identité profonde de chacun. « *Il touche à l'identité en tant qu'elle est ancrée dans un souvenir qu'elle répète ou fondée dans un oubli désormais sacré : c'est respectivement assez bien le cas pour l'identité de la diaspora arménienne par rapport au génocide, et pour l'identité de la République turque fondée sur la table rase de ce qui la précédait. Ici et là le pardon doit introduire une altération dans l'identité même, affirmer que l'identité n'est pas la seule chose importante dans la vie ; il désidentifie, il libère aussi d'une excessive obsession de l'identité.* »

Ainsi donc, pardonner n'est pas seulement un renoncement délibéré à un droit à la justice, c'est aller encore plus loin, c'est accepter, dans un compromis qui exigerait une certaine réciprocité, de sortir du conflit autrement que l'on y est rentré, avec une identité autre qui assumerait ce mal, c'est moi qui l'ai fait, c'est à moi qu'il a été fait et je fais le deuil d'un retour à un passé que l'on a alors tendance à idéaliser (écoutez les libanais

qui vous parle du paradis d'avant la guerre de 1975). Olivier Abel a sans doute mis le doigt sur quelque chose de fondamental en posant le problème au niveau international sur le plan du compromis au niveau des identités. Cela lui permet de conclure de la façon suivante : « Si nous débattons sans cesse entre l'impératif d'entretenir la mémoire

de la dette, et l'impératif de tout effacer pour donner l'espoir, c'est qu'il nous manque une forme d'acte qui fasse en même temps que ce monde-ci soit bien présent, et qu'il ne soit pas fini. Le pardon peut être l'acte historique par excellence ».

© Discernement.com - 2010

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 MARS 2025 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 26, 4-10)

Moïse disait au peuple : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut
et repose à l'ombre du Puissant,
je dis au Seigneur : « Mon refuge,
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

Le malheur ne pourra te toucher,
ni le danger, approcher de ta demeure :
il donne mission à ses anges
de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains
pour que ton pied ne heurte les pierres ;
tu marcheras sur la vipère et le scorpion,
tu écraseras le lion et le Dragon.

« Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;
je le défends, car il connaît mon nom.
Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;
je suis avec lui dans son épreuve. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 10, 8-13)

Frères, que dit l'Écriture ? *Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur.* Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. En effet, l'Écriture dit : *Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte.* Ainsi, entre les

Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. – Parole du Seigneur.

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance. (Mt 4, 4b)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 1-13)

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain.* » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte.* » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ;* et encore : *Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

En ce premier dimanche de Carême appelons sur nous-mêmes et notre communauté, sur l'Église et sur le monde, la miséricorde de Dieu.

Sur tous nos frères et sœurs chrétiens, en route, comme nous, vers la Pâque,... pour qu'à la suite de Jésus, ils fondent leur vie sur la Parole de Dieu,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur les adultes, les jeunes, les adolescents qui se préparent au baptême,... pour qu'ils soient accompagnés et soutenus tout au long du chemin,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui exercent des responsabilités dans le monde et dans notre pays,... pour que leurs choix soient guidés par le souci du bien commun et du service des plus humbles,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui traversent l'épreuve,... pour qu'ils trouvent la force de lever les yeux vers Jésus, ton Fils,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur notre communauté, présents et absents,... pour que ce Carême nous renouvelle tous dans la grâce de notre

baptême, !... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Dieu de miséricorde, ton Esprit nous pousse aujourd'hui à suivre ton Fils au désert ; Qu'il inspire aussi notre prière, qu'il nous donne de vivre dans la fidélité à notre nom de baptême et d'annoncer aux hommes de ce temps la Bonne Nouvelle de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, premier dimanche de carême, nous emmène au désert, où Jésus est conduit par l'Esprit Saint, pendant quarante jours, pour être tenté par le diable (cf. Lc 4,1-13). Jésus aussi a été tenté par le diable, et il nous accompagne, chacun de nous, dans nos tentations. Le désert symbolise la lutte contre les séductions du mal, pour apprendre à choisir la vraie liberté. En effet, Jésus vit l'expérience du désert juste avant de commencer sa mission publique. Et c'est précisément à travers cette lutte spirituelle qu'il affirme de manière décisive quel genre de Messie il entend être. Non pas un Messie comme ceci, mais comme cela : je dirais que c'est précisément la déclaration de l'identité messianique de Jésus, de la voie messianique de Jésus : « *Je suis le Messie, mais sur cette voie-là* ». Regardons alors de près les tentations contre lesquelles il se bat.

Le diable s'adresse à lui deux fois en disant « *Si tu es le Fils de Dieu...* » (vv.3.9). En d'autres termes, il lui propose d'exploiter sa position : d'abord pour satisfaire les besoins matériels qu'il ressent (cf. v.3) — la faim — ; puis pour accroître son pouvoir (cf. vv.6-7) ; enfin, pour obtenir de Dieu un signe prodigieux (cf. vv.9-11). Trois tentations. C'est comme s'il disait : « *Si tu es le Fils de Dieu, profite-en !* ». Combien de fois cela nous arrive à nous : « *Mais si tu as cette position, profite-en ! Ne laisse pas passer l'opportunité, l'occasion* », c'est-à-dire : « *pense à ton profit* ». C'est une proposition séduisante, mais elle te conduit à l'esclavage du cœur : elle rend obsédés par le désir d'avoir, elle réduit tout à la possession des choses, du pouvoir, de la renommée. Voilà le noyau des tentations : « *le poison des passions* » dans lequel le mal s'enracine. Regardons-en nous-mêmes et nous constaterons que nos tentations ont toujours ce schéma, toujours cette façon d'agir.

Mais Jésus s'oppose de façon victorieuse aux attraits du mal. Comment fait-il ? En répondant aux tentations par la Parole de Dieu, qui dit de ne pas « *profiter* », de ne pas utiliser Dieu, les autres et les choses pour soi-même, de ne pas exploiter sa position pour acquérir des privilèges. Parce que le bonheur et la liberté véritables ne résident pas dans le fait de posséder, mais de partager ; non pas dans le fait de profiter des autres, mais de les aimer ; pas dans l'obsession du pouvoir, mais dans la joie du service.

Frères et sœurs, ces tentations nous accompagnent aussi sur le chemin de la vie. Nous devons veiller, ne pas avoir peur — cela arrive à tout le monde — et être vigilants, parce qu'elles se présentent souvent sous une apparente forme de bien. En

effet, le diable, qui est rusé, utilise toujours la tromperie. Il a voulu faire croire à Jésus que ses propositions étaient utiles pour démontrer qu'il était vraiment le Fils de Dieu.

Et je voudrais souligner une chose. Jésus ne dialogue pas avec le diable : Jésus n'a jamais dialogué avec le diable. Ou il l'a chassé, quand il guérissait les possédés, ou, dans le cas présent, étant donné qu'il doit répondre, il le fait à travers la Parole de Dieu, jamais à travers sa parole. Frères et sœurs, n'entrez jamais en dialogue avec le diable : il est plus malin que nous. Jamais ! S'accrocher à la Parole de Dieu comme Jésus et tout au plus répondre toujours par la Parole de Dieu. Et sur cette voie, nous ne nous tromperons pas.

Voilà ce que fait le diable avec nous : il arrive souvent « *avec des yeux doux* », « *avec un visage angélique* » ; il sait même se déguiser avec des motifs sacrés, apparemment religieux ! Si nous cédon à ses flatteries, on finit par justifier nos mensonges, en les masquant de bonnes intentions. Par exemple, combien de fois avons-nous entendu dire : « *J'ai fait des affaires louches, mais j'ai aidé les pauvres* » ; « *J'ai profité de mon rôle — d'homme politique, de dirigeant, de prêtre, d'évêque — mais aussi pour faire le bien* » ; « *J'ai cédé à mes instincts, mais au fond je n'ai fait de mal à personne* » : ces justifications, et ainsi de suite, l'une après l'autre. S'il vous plaît : pas de compromis avec le mal ! Pas de dialogue avec le diable ! Il ne faut pas dialoguer avec la tentation, il ne faut pas tomber dans ce sommeil de la conscience qui nous fait dire : « *Mais au fond, ce n'est pas grave, tout le monde fait ça* » ! Regardons Jésus, qui ne cherche pas des accommodements, ne conclut pas d'accords avec le mal. Au diable, il oppose la Parole de Dieu, qui est plus forte que le diable, et ainsi, il vainc les tentations.

Que ce temps de carême soit aussi pour nous un temps de désert. Réservez-nous des espaces de silence et de prière — un petit peu, cela nous fera du bien — ; dans ces espaces, arrêtons-nous et regardons ce qui s'agite dans notre cœur, notre vérité intérieure, celle dont nous savons qu'elle ne peut pas trouver de justification. Faisons la clarté en nous, en nous plaçant devant la Parole de Dieu dans la prière, afin qu'ait lieu en nous une lutte bénéfique contre le mal qui nous rend esclaves, une lutte pour la liberté.

Demandons à la Sainte Vierge de nous accompagner dans le désert du carême et de nous aider sur notre chemin de conversion.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

CHANTS

SAMEDI 8 MARS 2025 A 18H – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche
Peuple des chrétiens, peuple de frères
Nous sommes le peuple de la nouvelle Alliance
Un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane
Des peuples de la longue nuit
Derrière notre Père Abraham
Guidés par le vent de l'Esprit.

2- La mer a été traversée
Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée
Christ nous donne la liberté.

3- Les boiteux rentrent dans la danse
Les lépreux ont été guéris
Les muets chantent l'Espérance
Les morts-vivants reprennent vie.

4- Peuples chantez votre louange
Chantez un cantique nouveau
Chantez le cantique des anges
Bâtisseurs d'un Monde Nouveau.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME :

Reste avec nous Seigneur dans notre épreuve.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito oia te parau etereno a te Atua. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi.

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et tu ôteras de nos coeurs le péché,
Et tu guériras notre mal,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la Vie !

3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu.

4- Seigneur, nous irons au désert vers ta croix,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
Et nous porterons notre croix,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez en tous,
Car c'est mon corps, car c'est mon sang.
Prenez et mangez et buvez en tous,
Car c'est ma vie donnée pour vous.

1- Je suis celui que l'on aime,
Je suis celui que l'on prie,
Je suis celui qu'on emmène,
Celui qui donne la vie.

2- Je suis celui qui se donne,
Je suis celui que l'on prend,
Je suis celui qui pardonne,
A ceux qui en font autant.

3- Je suis celui qu'on enchaîne,
Je suis celui que l'on hait,
Je suis celui qu'on blasphème,
Celui qu'on va crucifier.

4- Je suis celui qui vous aime,
Et Je suis celui qui vit,
Et ne fais avec le Père
Qu'un seul amour dans l'Esprit.

ENVOI : *Rona TAUFA*

1- Poroi ta oe Maria e, poroi i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

CHANTS

DIMANCHE 9 MARS 2025 A 5H50 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- E Iesu, teie matou I mua i to aro i teie nei.
A tono mai (a tono mai) to Varua mo'a (Varua mo'a)
i rotopu ia matou.
- 2- E Iesu, o oe to matou ora i roto i teie nei ao.
A tono mai (a tono mai) to Varua mo'a (Varua mo'a)
i rotopu ia matou.

KYRIE : français

PSAUME :

O oe to'u puai o oe to'u Fatu
Ua riro ho'i oe ei arue raa o na'u.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha I te teitei, e te Atua e (*te Atua e*)
E te Atua e (*te Atua e*)
A haamanao mai oe (*mai oe*)
A faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

- 1- Te Atua manahope teie au i mua i to aro
Ma te mauui e te oto to'u roimata te tahe nei
Raro te repo te fenua
Aroha mai o vau nei ra te tama veve.
- R- Faaore ta'u hara ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tatarahapa nei au no ta'u mau hara.

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : latin

COMMUNION :

- 1- A hi'o ia letu to tatou faaora
A hi'o i tona mamae i ni'a te tatauro
- R- Aue te aroha te Arenio a te Atua ini'a te tatauro
Te pupu hia e Tutia no ta tatou mau hara
O ta letu i mauui
Aroha mai e letu e, to matou tara'e hara.

ENVOI :

- 1- E Maria peato, e te kui no Iesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai.
- R- Maria Maria e Maria e kaoha oe
Maria Maria e Maria e kaoha oe.
- 2- E kui tahia oe e kua te tai nui
No te aki te henua a pure oe no matou.

ENTRÉE :

R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
Unis par la même foi,
Tu nous montres le chemin, Seigneur,
Qui conduit vers Toi.

1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers Toi
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.

2- Avec nos joies, nos soucis, Seigneur, nous marchons vers Toi
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.

3- Sur la route de tes saints, Seigneur, nous marchons vers Toi
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi.

KYRIE : *Dédé I - tahitien*

PSAUME : *P.E.*

Sois avec moi dans mon épreuve.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton Amour et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : *G 162*

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1- Je ne viens pas pour condamner le monde ::
je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les biens portants, ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.

3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu.

4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
je cherche les brebis égarées.

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNESE : *MH*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur

2 Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi

3 Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie.

ENVOI : *G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe (*bis*)
Marche à la suite de Jésus.
Va crier son nom sur les chemins du monde,
sur les chemins du monde.

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille (*bis*)
Passe la mer avec Jésus.
Va creuser ta soif dans les déserts du monde,
dans les déserts du monde.

PRIERE DU JUBILE

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.
Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

CHANTS

DIMANCHE 9 MARS 2025 A 18H – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Tout recommence en Jésus Christ !
Prenons la route qui nous mène à lui.

1- Prenons la route du désert
Où nous attend dans le silence
Un Dieu qui cherche un cœur ouvert
Pour lui offrir son Alliance
Car au désert, tout recommence !

2- Prenons la route du pardon
Où nous attend dans la tendresse
Un Dieu qui ouvre sa maison
Aux héritiers de la promesse
Dans le pardon, tout recommence !

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Sois avec moi, Seigneur, dans mon épreuve.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est Vérité et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends ma prière monter vers Toi.

OFFERTOIRE :

R- L'homme ne vit pas seulement de pain,
Tu le nourris de ta Parole.

1- Ta Parole est Vérité, ô Jésus !
Tu nous l'as révélée, ô Jésus.

2- Ta Parole est notre Vie, ô Jésus !
Par ton vivant Esprit, ô Jésus.

3- Ta Parole est notre Foi, ô Jésus !
Nous vivons dans la joie, ô Jésus.

4- Ta Parole est notre Espoir, ô Jésus !
Quand s'approche le soir, ô Jésus.

5- Ta Parole est notre Amour, ô Jésus !
Maintenant et toujours, ô Jésus.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- Viens dans mon cœur Seigneur
Pour m'apprendre à aimer
Viens dans mon cœur Seigneur
Je voudrais tant te ressembler.

1- Je veux apprendre à partager
Quand j'ai envie de tout garder, mais c'est si dur. *(bis)*

2- Je veux apprendre à pardonner
Quand j'ai envie de me venger, mais c'est si dur. *(bis)*

3- Je veux apprendre à regarder
Ceux que je laisse de côté, mais c'est si dur. *(bis)*

4- Je veux apprendre à te prier
A te chanter sans me lasser, mais c'est si dur. *(bis)*

ENVOI :

Apprends-nous comme Toi, Marie
A chanter ton magnificat,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
Dans nos cœurs cet appel éclate.
Apprends-nous comme Toi, Marie
A ouvrir de nouveaux chemins,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
La prière qui passe en nos mains.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 MARS 2025

18h00 : Messe : Famille URSIN et LAI ;

DIMANCHE 9 MARS 2025

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Pour les saintes âmes du Purgatoire ;
09h15 : Baptême de Toahakamauta'akea ;
15h00 : Concert Pro Musica ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 10 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Action de grâce : Francine LAUFATTE, Gérard FAATOA et les petits enfants de chœurs ;

MARDI 11 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+) Yolande IRITI épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) ;

MERCREDI 12 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Anniversaire Hitimarama et Vaihau ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 13 MARS 2025

Férie - violet

12^{eme} anniversaire de l'élection du Pape François

05h50 : Messe : Paia AHUTORU en action de grâce ;

VENDREDI 14 MARS 2025

Férie - violet

Jour d'abstinence

05h50 : Messe : Famille LEPEAN ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 15 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;
18h00 : Messe : MAMAATUI Marie-Cothé (+) ;

DIMANCHE 16 MARS 2025

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet


05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Famille ROAPAMOA Vinaré Mathias (+), Marie Elisabeth (+) ;
15h00 : Concert Pro Musica ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

QUETE DU MERCREDI DES CENDRES

La quête du Mercredi des Cendres est destiné à la formation des futurs prêtres de l'Archidiocèse. À la cathédrale, pour cette année 2025, elle s'élève à **233 920 xpf** (-26%).
Maururu roa.

ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL
PRO MUSICA
en concert avec la participation des élèves des
Classes à Horaire Aménagé Musique du collège Louise Carlson



Gloria
Alleluia

BACH
VIVALDI
MOZART
HAENDEL
MENDELSSOHN
BERNSTEIN
COHEN ...

Sculptures médiévales de Notre-Dame de Paris
Exposées au musée de Cluny (avec son aimable autorisation)

9 et 16 mars 2025 à 15h00
Cathédrale de Papeete

Entrée gratuite

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;